Zeitschrift: Bulletin de la Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 12 (1879-1882)

Nachruf: Philippe de Rougemont (1850-1881) : notice biographique
Autor: Tribolet, Maurice de

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

PHILIPPE DE ROUGEMONT

(1850-1881)

Notice biographique

Par M. le Dr Maurice de TRIBOLET

Les biographies que l'on publie sur la vie des hommes qui ne sont plus et qui ont rendu des services aux sciences et aux lettres, se présentent avec des caractères bien distincts, suivant le degré de célébrité de ceux qui en sont les objets. S'agit-il de ces hommes illustrés par de nombreuses publications et déjà en possession d'une réputation, leur biographie s'occupe moins de signaler des travaux déjà connus que de relever l'influence qu'ils ont eue et stimuler les plus jeunes par l'exemple de leurs succès. S'agit-il, en revanche, d'hommes moins connus, par le fait que souvent leur carrière a été subitement brisée par la mort, leur biographie doit rendre justice à leur activité limitée et exprimer les regrets que ces forces n'aient pas été conservées plus longtemps, afin de servir au progrès de la science et au développement de l'enseignement. Des biographies de cette espèce ne peuvent être faites que par ceux qui ont connu de près ces personnes et qui ont pu apprécier mieux que d'autres leur science et leurs mérites.

Telle est la position dans laquelle je me trouve en écrivant ces pages sur Philippe de Rougemont. Il a

constamment encouragé mes recherches et mes travaux et a dirigé mes premiers pas dans la carrière de l'enseignement. Ce temps est encore trop peu éloigné pour que je n'en conserve pas fraîchement le souvenir. Aussi, je m'empresse de payer comme une dette sacrée, un dernier hommage à la mémoire de celui qui fut pour nous un confrère aimé, et pour moi surtout un ami sur l'affection duquel je n'ai jamais compté en vain. Pour accomplir ce devoir, en esquissant les principaux traits de cette vie trop courte, mais utilement remplie, il me suffira d'interroger mes souvenirs et de me rappeler les rapports soutenus et les fréquents entretiens que j'ai eus avec ce collègue si justement regretté.

Philippe-Albert de Rougemont naquit à Saint-Aubin le 17 avril 1850. Déjà à l'époque de ses études humanitaires, mais surtout depuis son entrée à l'Académie, dont il fut un des premiers élèves (1866-1868), l'amour des sciences devint pour lui son unique passion. Les charmes qu'elles produisaient sur lui avaient fini par le captiver. Le culte de la nature l'envahissait chaque jour d'une manière plus exclusive ; il l'étudiait avec une ardeur infatigable et consacrait tous ses moments de loisir à des lectures, à des occupations scientifiques ou à des courses dont il ne revenait jamais les mains vides. Il collectionnait surtout des fossiles, des insectes, des papillons, et se livrait à l'empaillage d'oiseaux, qu'il avait appris à pratiquer sous l'habile direction de notre Président, M. Louis Coulon.

Après avoir passé deux ans à l'Académie, Philippe de Rougemont prend le chemin de l'étranger. Avant de se vouer à ses études favorites, il se rend d'abord à Weimar pour y apprendre l'allemand. C'est ici que

se place un épisode de sa vie, qui mérite d'être raconté et qui dénote l'énergie et le courage dont il était capable. C'était pendant l'hiver de 1868 à 1869. Près de la maison qu'il habitait, se trouvait un petit étang sur lequel les amateurs se livraient au patinage. Un matin, pendant qu'il travaillait, il entend tout à coup les cris éperdus d'un enfant, qui le font penser immédiatement à une catastrophe. Sauter par la fenêtre et arriver sur la glace en rampant, jusqu'à l'enfant qui se débattait avec l'énergie du désespoir et allait disparaître, ne fut pour lui que l'affaire d'un instant. Il eut le bonheur de le sauver au péril de sa propre vie. Cet acte de dévouement fut récompensé par le don de la médaille de sauvetage.

De Weimar, Philippe de Rougemont se rendit à Cambridge, en Angleterre, pour y apprendre la langue du pays. C'est pendant son séjour à Cambridge (juin à décembre 1869), qu'il commença à s'intéresser à nos collections d'histoire naturelle. Il parcourt l'Angleterre et l'Ecosse et visite les îles de Mull et de Stäffa (grotte de Fingal). Un grand nombre d'excursions aux localités géologiques classiques des îles britanniques : Ludlow, Bristol, Newcastle, Leeds, Sheffield, Stonesfield, Oxford, Ely, lui fournissent de belles séries de fossiles siluriens, dévoniens, carbonifères, jurassiques et crétacés, qui furent les bienvenus dans nos collections.

Pendant la guerre franco-allemande, en 1870, Philippe de Rougemont fit un séjour à Mattsis, en Bavière, chez un de ses parents, dont il dirigea le domaine pendant plusieurs mois. Plus tard, il eut souvent l'occasion de faire preuve des connaissances et de l'expérience qu'il avait acquises en agriculture,

en s'occupant du domaine de son père à Saint-Aubin.

En mars 1871, Philippe de Rougemont se rend à Berlin, pour commencer, sous la direction de M. le professeur Peters, ses études favorites de zoologie. Il suit les cours de l'Université pendant les semestres d'été 1871 et d'hiver 1871 à 1872. L'année suivante, nous le trouvons à Munich, continuant ses études avec M. le professeur de Siebold.

Dans l'été de 1873, j'eus le plaisir de faire avec lui un voyage sur les côtes de Bretagne. Pendant toute la durée de ce voyage, dans lequel nous visitâmes tour à tour Granville, les îles Chausey, Cancale, Saint-Malo, l'île de Bréhat, Concarneau, etc., j'ai toujours trouvé en Philippe de Rougemont un ami fidèle et un compagnon avide de connaître les faits acquis et de s'approprier les faits observés.

En 1874, il revient à Munich terminer ses études et travailler en vue de ses examens pour l'obtention du grade de docteur en philosophie. Il subit victorieusement ces épreuves le 10 mars 1875.

En décembre de la même année, quelques mois après avoir terminé ses études, il fut appelé à succéder à M. le Dr Ch. Vouga, en qualité de professeur de zoologie à la faculté des sciences de l'Académie, et d'histoire naturelle au Gymnase cantonal. Il entra en fonctions avec le semestre d'été 1876. Philippe de Rougemont n'a consacré malheureusement que quatre années à faire valoir parmi nous les talents qu'il avait reçus et les brillantes facultés dont il était doué. Il ne devait, en effet, pas conserver longtemps la position qu'il s'était acquise par son intelligence, ses connaissances scientifiques et la dignité de son caractère.

Une fois établi à Neuchâtel, l'humeur voyageuse que Philippe de Rougemont avait montrée pendant les séjours qu'il fit en Allemagne et en Angleterre, ne le quitta pas. La soif de la curiosité et l'amour de l'étude le poussaient à visiter des pays lointains et à s'y mettre en quête de faits nouveaux ou peu connus. Pendant l'été de 1876, il fit en Islande et aux îles Féroé un voyage dont il a donné, dans nos Bulletins, une relation scientifique détaillée, et dont M. le Dr Paul Vouga, son compagnon de voyage, a fixé le souvenir dans les intéressants articles publiés l'année dernière dans la *Bibliothèque universelle et Revue suisse* (1). Comme il le dit dans son « Voyage en Islande », Philippe de Rougemont avait choisi cette île comme but de sa lointaine excursion, afin de visiter un pays volcanique par excellence et d'étudier la faune d'une latitude presque polaire. Il a rapporté de ce voyage une grande quantité de matériaux qui sont venus enrichir notre Musée d'histoire naturelle. Je ne fais que mentionner sa collection de dauphins et d'oiseaux, des plantes et des minéraux, dont M. F. Tripet et moi avons publié la liste dans le Bulletin (1877, p. 7 et 150), et une collection de fossiles de la Craie supérieure de Faxœ (Danemark), où il s'arrêta à son retour.

Pendant l'été de 1877, et quoiqu'il fût seul, Philippe de Rougemont continue ses explorations lointaines par un voyage en Norvège et en Laponie, où il poussa jusqu'au delà du cap Nord. Il voulait faire descendre la drague dans les eaux profondes de ces fjords qui se sont acquis une si juste réputation par leurs richesses zoologiques et désirait voir d'une manière

(1) *En Islande, souvenirs de voyage*, mai à octobre 1880.

générale la Norvège, dont les glaciers et les formations géologiques l'intéressaient presque autant que la faune. Comme il l'avait fait pour son voyage en Islande, Philippe de Rougemont a aussi publié un récit détaillé de ce voyage, sous le titre de « Notes zoologiques sur la Norvège ». Ici encore, il montra la plus vive sollicitude pour nos collections d'histoire naturelle. Il rapporta de son expédition quatre élans, dont l'un fut tué par notre ami, des poissons, des crustacés, des vers, et une riche collection de coquilles et de plantes dont MM. P. Godet et F. Tripet ont donné la liste dans le Bulletin (1878, p. 215 et 339), ainsi qu'une série de fossiles siluriens du bassin de Christiania.

Le 27 avril 1878, Philippe de Rougemont épouse à Munich Mademoiselle Fanny de Pannewitz, la petite-fille de son ancien professeur, M. de Siebold, et qui avait contracté à l'école de son grand-père le goût de l'histoire naturelle. Il est inutile de raconter ici le bonheur que Philippe de Rougemont goûta dans cette union et les joies qu'il trouva au sein de sa famille. Je ferai remarquer seulement la part que Madame de Rougemont a prise directement ou indirectement aux travaux de son mari. S'intéressant à ses recherches, remplissant souvent pour lui les fonctions de traducteur et de secrétaire, le déchargeant des soins matériels de la vie, écartant autant que possible ces mille soucis qui vont si mal dans le cabinet du savant, Madame de Rougemont s'est associée de cœur et d'intelligence à une carrière bien courte, hélas! et qui a fait sa plus grande joie.

A peine marié, et comme pour éveiller en sa jeune épouse de la sympathie pour ses études, bien que

celle-ci lui fût déjà acquise par une vie passée en grande partie aux côtés du nestor des zoologues allemands, Philippe de Rougemont part pour l'Italie et fait un séjour à la station zoologique de M. Dohrn, à Naples. Le peu de temps qu'il y passa, la chaleur des mois de mai et de juin, et surtout les environs de cette ville, si dignes d'être visités, l'ont empêché de se vouer à des recherches spéciales. Son séjour à Naples n'a toutefois pas été perdu pour lui. Il nous en a rapporté une collection d'animaux terrestres et marins. C'est là aussi qu'il recueillit les matériaux de son premier travail sur l'*Helicopsyche sperata*.

Au retour de son voyage de noces, Philippe de Rougemont se fixe définitivement à Neuchâtel. Son amour des voyages fait place à une vie sédentaire et d'études. Il se consacre entièrement à la préparation de ses cours et il emploie ses loisirs à des recherches scientifiques et à l'entretien de notre Musée d'histoire naturelle.

Il y a déjà près d'un an que la maladie à laquelle il vient de succomber et dont les premières atteintes se firent sentir quelque temps avant son mariage, est venue le surprendre inopinément au milieu d'une carrière qui promettait un brillant avenir, sans lui laisser recueillir ce qu'il avait semé. Encore dans la force de l'âge et dans la plénitude de ses facultés intellectuelles, que de services ne semblait-il pas appelé à ajouter à ceux qu'il avait déjà rendus. Après avoir été à la mort pendant plus d'un mois, une lente convalescence lui ayant fait petit à petit recouvrer la santé, il fut tenté de reprendre quelques occupations. Mais celles-ci ne furent malheureusement pas de longue durée et il dut se résoudre à l'inaction. Pour une na-

ture comme la sienne, le sacrifice était grand. Il dut se soumettre. Ceux qui l'ont vu de près durant sa longue maladie se souviendront toujours de la résignation avec laquelle il acceptait les privations que lui imposaient ses souffrances.

Mais, quoiqu'il fût couché sur son lit de douleur, il n'en continua pas moins à s'intéresser à ses études. Il y a deux mois à peine qu'il fit encore venir de la Société d'acclimatation de Paris des œufs du ver à soie du chêne *(Saturnia Pernyi)*, à l'éducation desquels il ne cessa de s'intéresser jusqu'au jour de sa mort. Philippe de Rougemont portait, en outre, un grand intérêt à notre Société, et après chaque séance, c'était toujours avec un vif plaisir qu'il écoutait le compte-rendu des communications qui y avaient été faites; il s'occupait aussi beaucoup de l'Académie et du Musée. Ainsi, récemment encore, il fit venir de Hambourg deux exemplaires du *Ceratodus Forsteri*, originaire des fleuves de l'Australie, dont il méditait l'achat depuis longtemps et qu'il faisait admirer à tous ceux qui venaient le voir.

Quinze jours avant sa mort, Philippe de Rougemont faisait des projets de voyage. C'était tantôt vers l'Algérie ou l'Egypte, tantôt vers le Brésil qu'il comptait diriger ses prochaines recherches. Il s'y préparait avec confiance, mais son désir ne devait malheureusement pas se réaliser. Doué d'une énergie qui ne s'est pas démentie un instant, il poursuivait ainsi jusqu'à la veille de sa mort ces études auxquelles il espérait consacrer une longue et laborieuse carrière.

Enfin, après une maladie de onze mois, pendant laquelle des intermittences dans l'aggravation de son

état faisaient espérer une heureuse issue à ses souffrances, il s'endormit paisiblement le 27 mai au matin.

Une vive sympathie s'est éveillée dans tous les cœurs en présence de la grande et cruelle épreuve qui vient de frapper cette famille, si bien faite, semblait-il, pour de longs jours de bonheur. Le nombreux concours de parents, d'amis, de collègues, d'élèves, venus pour assister à ses funérailles, est la preuve que Philippe de Rougemont était aimé parmi nous et qu'il laisse après lui des regrets unanimes. Au cimetière, des paroles d'adieu ont été prononcées, entre autres par M. Billeter, recteur de l'Académie, par le président de la Société de Belles-Lettres, dont Philippe de Rougemont avait été un membre zélé, et par un étudiant, qui a rendu, au nom de ses camarades, élèves de notre collègue, un dernier hommage d'affection à celui que nous pleurons.

Philippe de Rougemont avait à un haut degré l'amour de la science, le feu sacré qui fait tout entreprendre et la persévérance qui triomphe des obstacles. Il était doué d'un remarquable sens d'observation; c'était un analyste sagace et patient, et ces qualités étaient doublées d'une force de volonté peu commune. Ses amis et ses collègues savent tout cela. Ils appréciaient sa dignité, l'indépendance et la droiture de son caractère, la franchise de sa sobre parole, la sûreté de son commerce et la solidité de son amitié. Par sa cordialité et sa franche nature, il avait su gagner l'affection de tous ceux qui l'ont connu.

Personne n'oubliera avec quel dévouement il s'est consacré à la science qu'il enseignait, avec quelle infatigable activité il s'est livré aux recherches qu'elle

rendait nécessaires, avec quelle persévérance il a cherché et poursuivi la vérité, avec quel enthousiasme il s'est voué à ce qui fut l'œuvre de sa vie.

Observateur habile et sûr, atteignant le but qu'il se proposait, sinon d'un seul bond, du moins à l'aide de tentatives répétées, par une marche continue et progressive, Philippe de Rougemont est l'auteur d'un certain nombre de publications scientifiques qui n'ont pas tardé à le faire connaître. Je ne mentionnerai que ses notices sur le *Gammarus puteanus,* qui ont donné lieu à toute une controverse, à laquelle ont pris part MM. Aloïs Humbert, Paul Godet, Fries, Max Weber, ainsi que ses travaux sur l'*Helicopsyche sperata* et le *Brachinus crepitans*, que le Comité de la Société entomologique suisse lui demandait dernièrement encore l'autorisation de reproduire dans ses Bulletins.

Comme professeur, Philippe de Rougemont avait la parole claire, simple, naturelle. Il suivait ses élèves avec intérêt, et ceux-ci lui témoignaient à leur tour une touchante affection. Son enseignement ordinaire comprenait, à l'Académie, la zoologie, l'anatomie comparée, l'ostéologie et l'anatomie humaines; au Gymnase, la zoologie et les éléments de la botanique et de la géologie.

Mais son enseignement régulier ne fut pas le seul champ dans lequel il répandit l'instruction. A plusieurs reprises il se fit entendre dans les conférences instituées par les soins de l'Académie au profit de sa Bibliothèque et par la Société neuchâteloise d'utilité publique. Il a raconté ses voyages en Bretagne, en Islande, en Norvège, et traité successivement les sujets suivants : les plantes carnivores, les sept types du règne animal, le Vésuve, le darwinisme.

Philippe de Rougemont aurait beaucoup aimé à posséder un laboratoire de zoologie, où il aurait rassemblé ses étudiants, leur donnant des répétitions pratiques de ses leçons, les encourageant à disséquer et à faire des préparations anatomiques; mais la place et surtout les moyens pécuniaires se sont malheureusement toujours opposés à la réalisation de ce désir qui lui était cher.

Le Musée d'histoire naturelle a absorbé une grande partie de l'activité de notre ami. Pendant ses études, il s'en occupait déjà avec un zèle qui ne s'est pas démenti un instant jusqu'à sa maladie. Il n'a négligé aucune occasion de l'enrichir de ses dons, qui ont atteint les proportions les plus libérales. Une fois même il lui a affecté le produit d'un cours public. Une preuve du profond intérêt que Philippe de Rougemont portait à nos collections et du fait qu'il ne négligeait aucune occasion qui pût leur être profitable, c'est la circulaire qu'il rédigea en 1879 et qu'il fit parvenir aux nombreux Neuchâtelois établis à l'étranger. Cette circulaire est un appel à nos compatriotes pour les engager à récolter, dans les régions qu'ils habitent, des représentants de la faune du pays et à concourir ainsi, ne fût-ce que dans une faible mesure, à l'extension de nos collections.

La zoologie n'était exceptionnellement favorisée que parce qu'elle était l'objet de ses études; mais la géologie et la minéralogie n'ont pas été laissées de côté, témoins les nombreux fossiles et minéraux qu'il collectionna partout où il en rencontrait. Philippe de Rougemont s'est surtout occupé de notre collection de poissons, qu'il a complètement déterminée et installée d'après la nouvelle classification de Günthert.

Il a voué aussi un soin tout particulier aux collections ostéologiques et à celles des animaux conservés dans l'alcool (protozoaires, coélentérés, échinodermes, vers, arthropodes).

Je n'ai pas besoin de vous dire que Philippe de Rougemont fut un des membres les plus actifs de notre Société, dont il faisait partie depuis 1872. Pour s'en convaincre, il suffit de consulter la série de nos Bulletins, qui contiennent, à partir de 1870, toutes ses publications.

Lorsque la mort frappe dans nos rangs, le temps jette bientôt un voile épais sur les individualités disparues, et tout ce qui leur appartenait se perd dans l'oubli. Pour nos amis, réagissons contre cette espèce de fatalité. Laissons s'effacer les imperfections inhérentes à la nature humaine, mais ranimons le souvenir de leurs qualités et de leurs vertus. Cherchons à dégager de la vie et des œuvres de ceux que nous regrettons, un enseignement moral, utile, salutaire : ce sera le meilleur hommage à rendre à leur mémoire.

L'œuvre de notre regretté collègue ne s'est pas éteinte avec lui. Elle vit en nous, elle survivra dans ses élèves et continuera longtemps encore à porter des fruits au profit de la science et de l'instruction supérieure dans notre pays. En songeant à cette mort si prématurée, à ces espérances si cruellement déçues, comment serait-il possible d'oublier sa famille désolée ? A cette épouse si cruellement frappée et si courageuse dans sa grande affliction, à cette famille si profondément éprouvée dans les espérances qu'elle fondait sur l'un de ses membres, nous n'avons qu'une seule consolation à offrir, c'est de les assurer que la

mémoire de son mari, d'un fils, d'un frère, sera fidèlement gardée au sein de notre Société, où son zèle, son dévouement, son sincère amour de la science, méritent d'être donnés en exemple, et que nous conserverons toujours un profond souvenir de ses qualités de cœur et d'esprit et du culte qu'il a voué pendant sa courte carrière ici-bas, à la science et au devoir.

Je termine ma notice sur notre ami en mettant sous vos yeux la liste des publications dont il est l'auteur.

1872. — Observations sur les œufs de la perche. (*Bull.* p. 216, 2 p.)

1874. — Sur l'expédition du *Challenger*. (*Bull.* p. 7, 5 p.)

1874. — Note sur la parthénogénèse des abeilles. (*Bull.* p. 70, 11 p.)

1874. — Note sur le *Cobitis fossilis*. (*Bull.* p. 81, 9 p.)

1875. — Liens de parenté entre les vertébrés et les invertébrés. (*Bull.* p. 194, 7 p.)

1875. — Naturgeschichte von *Gammarus puteanus* Koch, Inauguraldissert., Munich, 40 p.

1875. — Die Fauna der dunklen Orte, Quaest. inaug. Munich, 13 p.

1876. — Etude de la faune des eaux privées de lumière: hist. nat. du *Gammarus puteanus*, descrip. de l'*Asellus Sieboldi*, observat. anatomiq. sur l'*Hydrobia* de Munich. Neuchâtel, Paris, Berlin, 49 p. et 5 pl.

1877. — Voyage en Islande. (*Bull.* p. 167, 31 p.)

1877. — Carte géologique du canton de Neuchâtel, au

1/100000 (en collaboration avec M. de Tribolet).

1878. — Notes zoologiques sur la Norvège. (*Bull.* p. 232, 20 p.)

1879. — Description de la station zoologique de Naples. (*Bull.* p. 389, 5 p.)

1879. — *Helicopsyche sperata* Mac Lachlan. (*Bull.* p. 405, 22 p. et 1 pl.)

1879. — Observations sur l'organe détonant du *Brachinus crepitans* Oliv. (*Bull.* p. 471, 8 p. et 1 pl.)

1879. — Observations sur quelques œufs du coucou cendré (*Cuculus canorus L.*), suivies du catalogue des œufs de coucou, de la collection de M. L. Nicoud. (*Bull.* p. 509, 9 p. et 1 pl.)

1880. — Note sur l'*Helicopsyche sperata*. (*Bull.* p. 29, 10 p.)

1880. — Note sur le Grand Vermet (*Vermetus gigas* Biv.) (*Bull.* p. 94, 4 p.)

1880. — Note sur le merle du Labrador (*Turdus labradorius*). (*Bull.* p. 97, 6 p.)

1880. — Analyse de l'ouvrage de M. Piaget sur les Pédiculines. (*Bull.* p. 151, 7 p.)

Philippe de Rougemont a laissé manuscrits ou inachevés quelques travaux, dont nous espérons pouvoir publier plus tard quelques-uns. Ce sont:

1. *Helicopsyche Shuttleworthi* Bremi. Description de cette Phryganide, dont on ne connaissait jusqu'ici que le fourreau et dont M. Revelière, à Porto-Vecchio (Corse), a découvert l'insecte parfait.

2. Guide géologique pour le canton de Neuchâtel. Ce travail devait être publié en collaboration avec l'auteur de ces lignes. L'introduction seule est terminée.
3. Aperçu sur les Tenthredinides, lettre aux entomologistes neuchâtelois.
4. Description de diverses larves de Tenthredinides.
5. Observations sur le *Parnassius Appollo* et spécialement sur le *P. Mnemosyne*.

M. *le Dr Weber* lit le travail ~~suivant~~ suivant :

Sur la conductibilité calorifique des corps solides.

Les pages qu'on va lire font suite à un travail publié dans le Bulletin de la Société des sciences naturelles de Zurich [1], où j'ai indiqué une méthode qui permet de trouver les coëfficients de conductibilité intérieure (k) et extérieure (h) en valeurs absolues.

La détermination de la conductibilité s'y base sur l'état variable de la température du corps, auquel on donne préalablement une forme sphérique.

La partie théorique du travail part des équations différentielles

$$\frac{dt}{dz} + \frac{k}{cD}\left\{\frac{d^2t}{dr^2} + \frac{2}{r}\cdot\frac{dt}{dr}\right\} = 0 \qquad (1)$$

$$\frac{dt}{dz} + \frac{h}{k}t = 0 \text{ pour } r = R \qquad (2)$$

[1] Vierteljahrschrift 1878, page 209.